

DESCRIPTION DÉTAILLÉE

Le regard de l'Autre : les récits de voyage en traduction au Venezuela et en Colombie aux 18^e et 19^e siècles

Les récits de voyage sont la « traduction » d'un déplacement dans l'espace qui implique, pour le voyageur, une expérience de contact avec une culture étrangère et qui produit une remise en question des identités en présence. Said (1993 :146) voit dans les voyages occidentaux en Orient aux 18^e et 19^e siècles une « appropriation du monde selon un projet imaginaire, parfois accompagné d'une théorie scientifique spécialisée ». Dans le cas des relations entre l'Amérique latine et l'Europe, à la même époque, les voyages ont signifié, pour Pratt (1997 :199-200), une « renégociation » de ces relations. L'Europe devait réimaginer l'Amérique – cette période est parfois qualifiée de deuxième découverte de l'Amérique » – et l'Amérique l'Europe.

L'Amérique latine a été une destination privilégiée des voyageurs européens et américains aux 18^e et 19^e siècles. En effet, selon Saraceni (2006 :252), plus de 120 voyageurs se sont rendus au Venezuela et autant, parfois les mêmes, en Colombie, portes d'entrée de l'Amérique du Sud. Parmi eux, on trouve principalement naturalistes, diplomates, commerçants, ingénieurs et artistes, presque tous agents d'un savoir spécialisé, qui ont laissé des récits de leurs pérégrinations. Certains de ces récits sont devenus des monuments littéraires, d'autres des traités scientifiques, d'autres encore n'ont eu la prétention que de décrire une nouvelle réalité. Tous ces textes que l'on regroupe sous l'appellation « littérature hodéporique » constituent une expérience et une vision ethnocentriques de l'Autre. Une fois diffusés en Europe, certains ont révolutionné la science, d'autres sont passés inaperçus mais d'autres encore ont servi des intérêts stratégiques tels que commerciaux et politiques. Ces textes rédigés en français en anglais et en allemand principalement ont fait l'objet de traductions en espagnol, parfois très longtemps après l'édition originale.

Ces textes donc représentent un regard de l'Autre qui, souvent, disqualifie les pays visités du fait de l'état de « barbarie » des modèles de modernisation et de progrès et de leur état de colonie récemment indépendante. D'autres textes célèbrent les paysages majestueux de la nature tropicale, qui combinent la description esthétique et émotionnelle à la scientifique et spécialisée (Saraceni 2006 :253). Ce sont ces représentations que nous prétendons étudier dans le présent projet, à la lumière des traductions en espagnol d'un échantillon de ces textes.

Objectifs

L'objectif de ce projet est de rendre compte des enjeux de la traduction en rapport avec les diverses missions européennes, scientifiques et autres, dans les deux pays étudiés. Les textes originaux ont certes exposé la vision que ces voyageurs se faisaient de l'Amérique, vision qui a fait de l'Amérique un nouveau pôle d'intérêt, principalement scientifique, pour l'Europe. Les traductions, elles, ont enrichi les travaux des historiens et intellectuels locaux chez qui elles ont provoqué admiration ou indignation. L'impact de ces récits sur l'histoire des sciences, les questions identitaires et la consolidation du processus d'indépendance de la Colombie et du Venezuela est encore vivant de nos jours. Déterminer l'impact de ces

traductions dans les pays étudiés constitue donc notre objectif principal, à partir de leur réception dans les cultures cibles qui ont intégré les nouvelles connaissances scientifiques exposées par les voyageurs européens et qui ont très souvent remis en question la vision ethnocentrique de ces derniers.

Un autre objectif sous-jacent est de montrer combien la traduction est elle-même un voyage, un déplacement et un transfert interculturels, ce qui contribuerait à la théorisation de l'objet d'étude. Les originaux des récits sont pour la plupart « morts » très rapidement du fait de l'avancement des connaissances, mais les traductions, elles, ont survécu dans l'organisation des nouveaux États et leur influence continue de se faire sentir aujourd'hui. Une telle conception de la traduction comme voyage contribuerait à démontrer la théorie nomadique de la traduction dont faisait l'hypothèse Cronin (2000).

Plusieurs objectifs spécifiques découlent de cet objectif principal :

1. Tout d'abord effectuer un inventaire aussi exhaustif que possible des récits de voyage relatifs au Venezuela et à la Colombie au cours des 18^e et 19^e siècles. Une recherche préliminaire a d'ores et déjà permis de rassembler une cinquantaine de ces récits traduits de diverses origines et dans diverses langues. Il s'agira de compléter ce premier inventaire et surtout de rechercher les traductions en espagnol.
2. L'inventaire des textes sera intégré à une base de données comportant également des informations relatives aux éditions et auteurs originaux ainsi qu'aux traducteurs et éditions dans les pays hispanophones. Cette base de données sera mise en ligne dans le site Web du Groupe de recherche en histoire de la traduction en Amérique latine (www.histal.ca) de l'Université de Montréal.
3. Un autre objectif spécifique consistera à rassembler les paratextes. Tout d'abord les péri-textes, tant des originaux que des traductions, soit les préfaces des auteurs, éditeurs et traducteurs ainsi que les couvertures, les notes de bas de page et les annexes éventuelles des différents ouvrages comme des glossaires et autres documents. Les péri-textes recèlent bien des données relatives à la motivation éditoriale des traductions, au projet de traduction ainsi qu'aux stratégies employées par les traducteurs et éditeurs. Ensuite, les épitextes (essais, correspondance et articles de presse entre autres) sont susceptibles d'offrir une information pertinente au sujet de la diffusion et réception des traductions, mais ils sont plus difficiles à retracer.
4. L'objectif suivant sera celui de la sélection de l'échantillon de textes qui fera l'objet d'une analyse comparative des originaux et de leur traduction. C'est cette analyse qui mettra au jour les manipulations éventuelles dont ont fait l'objet les textes originaux.
5. L'analyse comparative pourra révéler aussi l'intégration d'un métalangage scientifique neuf en espagnol, soit une terminologie enrichie de néologismes ou d'emprunts.
6. Finalement, la confrontation des résultats de l'analyse des paratextes et de l'analyse comparative de l'échantillon devra permettre de mesurer l'impact de ces traductions sur l'histoire des sciences, les questions identitaires et l'étude du processus d'indépendance dans les deux pays concernés, et finalement de théoriser l'objet même de la traduction en tant que « voyage ».

Contexte

Le présent projet est essentiellement une étude historique et discursive des récits de voyages effectués aux 18^e et 19^e siècles en Colombie et au Venezuela. Ces récits publiés en Europe généralement peu de temps après le voyage ont été traduits à diverses époques en espagnol. Plusieurs raisons ont présidé à la traduction de ces textes comme l'acquisition et la diffusion de découvertes scientifiques, la diffusion du « regard de l'autre » sur les caractéristiques géographiques, démographiques et culturelles des pays explorés. Les voyageurs ont aussi jeté leur regard et livré leurs impressions sur le processus d'émancipation politique de ces pays, simultanément ou immédiatement antérieur à ces voyages (1810 pour la Colombie et 1811 pour le Venezuela). Leur discours est nécessairement empreint de leur vision du monde de l'époque.

État de la question

La littérature de voyage a fait l'objet de très nombreuses études à propos de missions effectuées sur les cinq continents; rares cependant sont celles consacrées à la traduction de récits de voyage en Amérique du Sud. Tout au plus trouve-t-on l'un ou l'autre article au hasard des revues ou des ouvrages collectifs comme celui de Lafarga et al. (2007) et de Pinilla et Lépinette (2015), ou les travaux de Cristina Rodrigues Carneiro (2005) au Brésil sur les voyageurs et les collections éditoriales qui les compilent.

Des ouvrages plus généraux sur le rôle joué par les récits de voyage, en particulier scientifiques, permettent de faire le lien entre la circulation des connaissances au moyen de ces textes et le phénomène de traduction qui nous intéresse plus particulièrement. En particulier, Kirchheimer (1987), dresse un très utile répertoire bio-bibliographique des voyageurs français en Amérique hispanique au cours du XIX^e siècle. Delisle et Malena se sont penchés sur des voyageurs en Amérique du Nord (Canada et Louisiane respectivement) et constituent des modèles de recherche historique.

Un ouvrage récent de Martin et Pickford (2012) aborde la même problématique que notre projet durant à peu près la même période. Nous suivrons d'une manière générale ce modèle pour l'appliquer spécifiquement à la Colombie et au Venezuela et surtout à la traduction vers l'espagnol, l'ouvrage cité se référant au phénomène de la traduction de manière beaucoup plus universelle et sous un angle multilingue. Martin (2011) avait auparavant publié un article intéressant à propos des traductions de von Humboldt.

Pratt (2008) entreprend une étude de type post-colonial qui tente, d'une part, de caractériser le discours « impérial » des puissances coloniales européennes et, de l'autre, la résistance des discours périphériques (soit les traductions dans notre cas) à l'heure de reformuler pour leur public le discours des métropoles. Cette étude correspond en tous points à notre vision de l'histoire.

Dans Lafarga et al. (2007), ouvrage collectif composé de 33 études de cas, l'accent est mis sur les stratégies de traduction et la réception des traductions. Les premières tiennent au traitement des éléments culturels et linguistiques par lequel le traducteur manifeste sa présence au moyen de « licences ». La réception quant à elle révèle l'influence des traductions sur les connaissances et les imaginaires cibles.

L'ouvrage collectif récent dirigé par Pinilla et Lépinette (2015), bien que limité à l'Espagne, contient de très nombreuses références au traitement de la littérature hodéporique et offre des exemples éloquentes de mise en relation directe entre les écrits scientifiques et donc l'histoire des sciences, et la traduction en tant que processus et produit historique.

Pérez Mejía (2002), bien que ne se consacrant pas explicitement au phénomène de la traduction, constitue un modèle d'étude des récits de voyage en Amérique du Sud à l'époque des indépendances, époque qui nous intéresse. Quatre grands voyageurs et leurs récits sont étudiés par la chercheuse colombienne : José Celestino Mutis (Espagne), Alexander von Humboldt (Allemagne), Flora Tristan (France) et Maria Graham (Angleterre). On y trouve ainsi quatre exemples de transculturation dans la mesure où l'auteure se penche sur les transformations subies par les voyageurs au contact de leur expérience américaine et sur la façon dont ces regards étrangers se sont intégrés à la rhétorique nationaliste des pays concernés.

Un ouvrage portant sur la même période, celle des indépendances sud-américaines, mais empreint d'une vision eurocentrique est celui de Bertrand et Vidal (2002). Prenant le contrepied de l'étude de Mejía (2002), cet ouvrage offre au chercheur l'occasion d'établir une comparaison utile entre des visions antagoniques.

Finalement, on ne peut passer sous silence le numéro spécial de *The Translator* (2006) sur « Translation, Travel, Migration » sous la direction de Loredana Polezzi. Bien que riche en études de cas, ce numéro ne donne aucune piste relative à l'Amérique hispanique mais, par contre, illustre bien la nature et la fonction des représentations et partant le caractère complexe des relations de pouvoir. L'ouvrage de Cronin (2000) pose la question théorique de la traduction nomadique soit en tant que « voyage », question qui sous-tend ce projet.

Cadre théorique

Dans le cadre général des études en histoire (Veyne 1971) et en histoire de la traduction (Lépinette 2003, D'Hulst 2014, Pym 1998 et Delisle 1997-98 entre autres) et des études descriptives de la traduction (Toury 2004), et de la vaste littérature de voyage (Cronin 2000 et Pratt 2008), nous cherchons à mettre au jour le rôle que les traductions en espagnol de ces récits de voyage ont joué dans les imaginaires locaux de l'époque voire d'aujourd'hui.

Suivant en cela le modèle socioculturel de Lépinette (2003 :101), nous fondons la recherche historique sur le phénomène de la traduction étudié dans les contextes socioculturels correspondants de production et de réception, soit tous les événements et phénomènes qui accompagnent la production d'un texte ou d'un ensemble de textes traduits et leur apparition dans un contexte socioculturel récepteur qui détermine les caractéristiques de la traduction et permet d'en expliquer l'influence. Les autres historiens de la traduction (D'hulst, Delisle et Pym) adoptent plus ou moins la même vision de l'histoire de la traduction qui suit, en gros, une démarche triple : une phase archéologique

de compilation de données, une phase explicative des phénomènes observés et finalement une interprétation tendant vers la généralisation.

Comme expliqué dans nos objectifs, c'est l'impact de la traduction sur les sociétés réceptrices qui nous intéresse au premier chef. C'est pourquoi nous nous situons dans les études descriptives qui cherchent à mettre au jour l'influence des traductions dans le système cible et, par la multiplication de cas de figure, généraliser des normes communes à ce système. Dans notre cas ce ne sera pas tant de normes dont il s'agira que de stratégies de traduction entendues comme des interventions délibérées du traducteur. Outre l'analyse comparative de l'original et de sa traduction, nous aurons recours au paratexte (péritexte et épitexte) (Genette 1987 et Lane 1992 ainsi que Tahir-Gürçaglar 2002), non seulement afin de recontextualiser les processus de production et de réception, mais également de montrer la visée des traducteurs et leurs façons de procéder. Les péritextes, associés aux originaux et aux traductions, renseigneront surtout sur la visée des traductions et la position éthique du traducteur, alors que les épitextes (écrits extérieurs relatifs aux traductions et/ou éditions) fourniront des informations précieuses sur la réception des traductions et leur impact éventuel.

Finalement, nous nous inspirons des études sur les récits de voyage en tant que genre littéraire mais surtout de celles qui se sont penchées sur les récits pour en débusquer les enjeux stratégiques discursifs de type culturel, idéologique ou politique. En particulier, l'ouvrage phare de Pratt (1992) nous fournit des outils conceptuels tels que « transculturation » et « zone de contact ». Avec la transculturation, concept original d'Ortiz (2002 [1940]), soit « le processus des transmutations culturelles extrêmement complexes observables à Cuba dans les domaines économique, institutionnel, juridique, éthique, religieux, artistique, linguistique, psychologique, sexuel et autres de la vie. » (2002: 254), Pratt remet en question les relations dialectiques inégales entre le centre et la périphérie pour décoloniser les connaissances et décentrer l'Occident. Directement en lien avec la transculturation, la zone de contact est un lieu de rencontre entre l'Européen et son Autre ethnique, racial, culturel dans lequel tous deux subissent des transformations.

Méthodologie

Le projet adopte une méthodologie classique en histoire de la traduction. Dans une première étape de type archéologique, il s'agira de constituer une base de données des ouvrages originaux (langue, nature et diffusion des éditions), des traductions espagnoles (nature et réception des éditions et rééditions) et des traducteurs (bagage intellectuel, social ou idéologique). De même, les paratextes disponibles en grand nombre seront compilés. L'étape suivante, de nature traductologique, consistera à comparer les originaux et les traductions en vue de repérer les stratégies employées et les manipulations éventuelles, et à dépouiller les péritextes afin de cerner les projets de traduction. La dernière étape d'interprétation des données examinera l'impact identitaire, scientifique et politique sur la société réceptrice au moyen de l'étude des agents de traduction (commanditaires, traducteurs et éditeurs) et des épitextes des historiens, sociologues et spécialistes du discours. Enfin, le projet comportera un volet terminologique qui permettra de vérifier

l'implantation de néologismes dans les sociétés réceptrices de même que l'évolution de certains termes scientifiques en langue espagnole.

L'étape de constitution du corpus d'originaux et de traductions devrait pouvoir s'effectuer durant les premiers mois du projet conjointement avec les deux étudiants et le chercheur principal. La compilation de paratextes sera plus ardue et pourra s'étaler sur les deux premières années. En effet, si les péritextes seront relativement faciles à dépouiller, les épitextes, eux, sont difficiles à repérer et parfois à obtenir. Les informations issues de ce corpus seront consignées dans une base de données accessible en ligne dans le site web du groupe de recherche Histal de l'Université de Montréal. Un premier article à soumettre à une revue spécialisée est envisageable à ce stade de l'étude.

L'analyse comparative des originaux et leurs traductions sera la deuxième grande étape du projet. Elle pourra commencer dès la sélection de l'échantillon de textes à comparer. Cette analyse sera effectuée par les étudiants selon des consignes de « révision » précises. Elle se fera de manière systématique et exhaustive afin de repérer, dans un premier temps, les déviations de la littéralité, soit les interventions des traducteurs, et, en deuxième lieu, de signaler la création du métalangage scientifique en espagnol, soit l'intégration de néologismes ou d'emprunts à la terminologie espagnole. Elle permettra également de confirmer ou d'infirmer la visée des traductions déterminée dans l'examen des paratextes. Cette analyse comparative pourra faire l'objet de plusieurs publications.

La dernière étape, l'interprétation des données recueillies, incombera principalement au chercheur principal en association avec les étudiants. Outre plusieurs publications ponctuelles, l'objectif ultime de ce projet de recherche sera une monographie.

Une recherche préliminaire a d'ores et déjà permis de dresser une liste d'une cinquantaine d'originaux et de traductions, et de tirer des conclusions provisoires. Tout d'abord, ces ouvrages, dont les auteurs sont généralement des scientifiques européens, contribuent à asseoir la réputation de certaines autorités (Napoléon, académies et gouvernements européens), à resserrer les liens politiques ou scientifiques entre des gouvernements, à enrichir les connaissances scientifiques diverses relatives à l'environnement tropical et à tracer des frontières entre les pays. Les textes soulignent aussi le rôle de mécènes (Bolivar, gouvernements et académies). Ensuite, le fait que la plupart des traductions aient été effectuées (parfois en partie) longtemps après la parution de la version originale appelle des explications comme le caractère souvent négatif, parfois dénigrant des récits des voyageurs européens à l'égard du développement du pays et de sa population ou encore le souci des institutions locales de récupérer une part de patrimoine national.